

ignorant, en comparaison des savants du jour qui soumettent le contraire mot à mot.

Saint Paul mettait une confiance sans bornes en la vertu des souffrances du Christ pour les pécheurs, cependant il ajoutait que ces souffrances n'étaient pas suffisantes (non pas en elles-mêmes, mais parce que J.-C. voulait qu'il en fût ainsi pour que l'homme fût obligé de mortifier aussi sa chair). Il fallait, contrairement à ce que vous dites, qu'il y eût comme un supplément dans les pénitences et les mortifications du pécheur vraiment repentant : pénitences et mortifications qui ne tirent pas, à la vérité, leur mérite de l'homme, mais de leur union aux souffrances du Christ. C'est aussi la doctrine de l'église catholique qui invite les pécheurs repentants à imiter St. Paul, à mortifier leur chair, et à unir leurs mortifications aux souffrances de J.-C. qui veut bien les accepter et les rendre méritoires pour le bien commun du corps de l'église. Ce n'est pas ma faute, Rév. M., si votre lettre prouve à mon père ou que les épîtres de St. Paul ne sont pas dans votre bible, ou que si elles y sont, elles n'y sont pas l'objet d'une attention bien sérieuse de votre part.

XI.—Quant à la bible, vous persistez, contre l'évidence des faits, à soutenir que l'église catholique en empêche la lecture. Mais vous êtes encore dans l'erreur en ceci comme dans tout le reste. Les prêtres catholiques loin d'avoir eu peur que je lusse la bible m'en ont mis une entre les mains, et cette lettre vous prouvera que je l'ai lue et méditée devant Dieu peut-être plus que vous ne l'eussiez désiré. Il a été un temps où des scélérats tels que Luther, Calvin, Craumer, etc., avaient lancé dans le monde une parole sortie de l'enfer qui permettait à tout le monde d'interpréter la bible à leur fantaisie. Tant qu'une trop funeste expérience n'eût pas fait connaître aux peuples que ce principe était absurde autant qu'impie, il fallut nécessairement que l'église mît ses enfants (qui avaient toujours pu lire la Ste. Bible auparavant) à l'abri de la phrénésie qui s'était emparée de tous les esprits de lire et d'interpréter la bible, chacun à sa manière, et elle passa sagement des règlements afin que la bible ne fût pas mise entre les mains de tout le monde. Mais aujourd'hui, qu'on peut dire que l'arbre est connu à son fruit, aujourd'hui que les folies, les extravagances, les absurdités qui se multiplient parmi les protestants avec une incroyable fécondité, à la suite du principe que vous soutenez, que chacun peut interpréter la bible à sa façon, sont venus mettre les catholiques en garde contre ces mêmes principes, et qu'ils ne sont plus du tout tentés de le suivre, l'église à qui J.-C. a donné tout pouvoir sur la terre pour le salut des hommes permet la lecture de la bible à ceux de son peuple qui peuvent en profiter. Assurément il n'est pas bon que certaines personnes lisent certains passages de l'écriture sainte. Il est honteux et démoralisant qu'on expose des jeunes gens de l'un ou de l'autre sexe à lire l'histoire de Loth et de ses filles, le crime d'Ouan, le Cantique des cantiques, certaines choses du Lévitique, etc., etc. Un honnête père, une bonne mère de famille n'aimera pas à voir le jeune homme ou la jeune fille lire et approfondir (comme c'est pourtant souvent le cas) ces pages de la bible.

St. Pierre, dans sa seconde épître, chap. 3, v. 16, n'approuve pas que tout le monde lise les écritures ; c'est aussi l'opinion de l'église. Elle ne met pas l'écriture sainte entre les mains des petits enfants sans attention, ni entre les mains des personnes non instruites, parce qu'elle tournerait à leur perte. Si elle la leur donne, ce n'est qu'avec des commentaires qui valent bien les vôtres.

Que voit-on dans les églises protestantes où la bible est entre les mains de tout le monde, où on ne parle que de bible, où l'on se glorifie de l'admirable liberté de l'interpréter chacun à sa manière ? La désunion, le désordre, le fanatisme, les opinions les plus extravagantes. Ici, la bible à la main, les "jumpers" sautent comme des

fous pour plaire à Dieu. Là, les "methodistes" hurlent comme des loups malades, se pâment, sont ravis d'administration à la voix d'une femme qui a plutôt l'air d'une possédée que d'une humble servante de Jésus. Les "quakers" se croiraient damnés, après avoir lu la bible, s'ils ôtaient leurs chapeaux. Ici j'en vois d'autres qui ne se croient pas bien régénérés, s'ils ne se sont pas plongés jusqu'au cou dans l'eau glacée. Là j'en vois qui, la bible à la main, ne veulent plus baptiser personne. Ici d'autres qui après avoir lu et relu la bible en concluent que J.-C. n'est pas Dieu.

Mgr. l'Archevêque protestant de Londres est prêt à donner sa précieuse vie pour soutenir que l'église d'Angleterre, telle qu'établie par la loi, est l'épouse immaculée de Jésus, est l'église de Dieu, et que l'église d'Ecosse ne vaut pas grand'chose sans évêques. Les Révds. ministres d'Ecosse, au contraire, la Ste. bible à la main, prouvent à leur peuple, clair comme le jour, que l'église d'Angleterre n'est, dans le fond, qu'un misérable papisme mal déguisé, et se félicitent de la glorieuse époque où ils se sont, à la tête de leur peuple, émancipés des fers dont cette orgueilleuse église d'Angleterre voulait enchaîner leurs esprits. Enfin, qu'est-ce qui n'a pas été dit et prêché d'après ce principe absurde. Et le malheur est que dès lors qu'un homme lit la bible, il peut débiter et prêcher les plus grandes folies que son cerveau malade et exalté lui fera trouver dans la bible, sans que vous puissiez le contredire, puisque vous soutenez le principe que chacun doit lire la bible et former sa religion et sa croyance suivant ce que l'esprit saint (il faut dire quel'esprit saint parle de bien des manières et fait bien des choses depuis que les modernes réformateurs l'ont mis entre les mains de tout le monde) lui dictera. Enfin, Rév. M., si vous voulez mettre la main sur la conscience, vous avoueriez que ce principe de liberté que chacun a de lire et d'interpréter la bible chez vous, est une arme dévorante qui vous blesse tous, qui fait en peu d'années un squelette déchaîné de vos différentes églises, qui les fait descendre plus ou moins rapidement dans la pourriture et l'oubli au tombeau, pour laisser la place à d'autres religions réformées qui auront aussi bientôt le même sort. Il me semble, quand vous réfléchissez à toutes ces choses, que vous ne pouvez vous empêcher de porter envie à la sagesse qui conduit l'église catholique, qui lui a toujours enseigné de se servir des écritures saintes pour éclairer les peuples, sans faire périr les faibles !

Vous faites un crime à l'église catholique de ce que dans certains catéchismes il y a ces paroles des commandements : "Tu ne te feras pas d'images taillées pour les adorer, etc.," tandis que ces paroles ne se trouvent pas dans d'autres catéchismes. Si vous vous fussiez donné la peine de consulter le moindre ouvrage catholique, ou quelque personne parmi les catholiques, cela vous aurait empêché de prêcher, dans votre lettre, contre le commandement de Dieu qui dit : "tu ne mentiras pas contre ton prochain." De cette omission vous concluez tout de suite à dire à mon respectable père que les prêtres catholiques ont peur de dire la vérité, qu'ils sont accoutumés à tromper ainsi les peuples, et mille autres choses aussi indignes d'un homme instruit et libéral, mais surtout indignes d'un ministre de la vérité. Voici la vérité : lorsque vous rencontrez quelques petits catéchismes où ces mots ne sont pas, c'est que ce sont des abrégés de la doctrine chrétienne, où on s'est appliqué autant que possible à donner une idée juste au petit enfant, sans trop charger sa mémoire de mots explicatifs parce qu'alors on se réserve de lui donner l'explication verbalement, et c'est ce que vous faites tous les jours vous mêmes dans les petits catéchismes que vous mettez entre les mains des enfants, où le sens, et non les mots, de la doctrine est contenu. Lorsqu'on a fait apprendre par cœur à l'enfant qu'il n'y a qu'un seul Dieu et qu'il doit seul être adoré, il est facile de lui dire et de lui